

La peinture torontoise

de 1953 à 1965



Dennis Reid présente discrètement l'exposition qui s'est tenue à la Galerie nationale du Canada en septembre et octobre derniers comme « une chronique de l'évolution de la peinture abstraite contemporaine à Toronto ». En fait, l'exposition retrace la naissance, puis l'explosion de la peinture contemporaine dans le Canada anglophone qui n'osa

véritablement s'aventurer dans un art d'avant-garde que dans les années 1950.

C'est en 1954 que onze artistes torontois (1), avides de secouer l'académisme et le maniérisme qui régnaient alors dans l'art de l'opulente et prude cité, stimulés par la naissance du groupe des Automatistes à Montréal, une dizaine d'années auparavant, et de *l'Action Painting* à New-York décidaient d'exposer leurs œuvres, axés sur « un grand courant d'art moderne », à la galerie Roberts de Toronto. Il n'y eut aucune vente et la critique fut des plus réticentes, mais la peinture contemporaine entra dans la vie des Torontois et pénétra plus avant au Canada, au fil des expositions.

Il serait vain de nier l'influence qu'exerça sur ces jeunes artistes la peinture qui se développait à New-York - le « Paris » du petit groupe - avec les Clyfford Still, les Kline, les Pollock, les de Kooning. Cependant, les onze pratiquèrent, avec des tempéraments divers,

Le recensement général du Canada

a décidé d'employer, sauf cas spéciaux, « l'autorecensement ». Cette nouvelle méthode, qui remplace l'interrogation directe par la réponse à un questionnaire faite à tête reposée par le chef de famille, a été retenue à la suite de plusieurs essais « sur le terrain » au cours desquels divers procédés ont été expérimentés. Un petit essai a eu lieu à Ottawa en 1966, puis un autorecensement d'essai complet à London (Ontario) en 1967. Un pré-recensement effectué auprès de six mille ménages à Toronto et un autre dans quatre localités rurales suivirent en 1968. Enfin, une « répétition générale » à Sherbrooke (Québec), à Saint-Catharines (Ontario) et à Souris (Manitoba) permit d'établir, en septembre 1969, les plans définitifs.

Inventaire

Un recensement est un inventaire, et il n'est pas possible de se passer d'inventaire si l'on veut élaborer des programmes capables de répondre aux besoins économiques et sociaux d'une population.

Celui de 1971 permettra de connaî-

tre le rythme de progression du Canada dans les domaines du revenu, du logement, de l'éducation ; d'identifier et de situer les besoins les plus urgents, à l'échelle des provinces, des villes et aussi de régions particulières ; d'obtenir des renseignements essentiels à la planification scolaire, à la construction des routes, à la localisation des hôpitaux, à la création de parcs de loisir ; de procurer aux chefs d'entreprise des données sur les caractéristiques de la population à desservir.

Les questions qui ont pu paraître les plus étranges aux Canadiens ont été mûrement pesées et ont leur raison d'être, ainsi celle qui demande si le ménage a l'usage exclusif ou partagé d'une baignoire ou d'un cabinet de toilette avec chasse d'eau. En fait, les réponses données à de telles questions sont précieuses, car elles fournissent un indice de la qualité du logement qui permet de signaler les quartiers où des travaux de rénovation urbaine s'imposent.

Automatisation

Les questionnaires une fois remplis, envoyés et rassemblés, la machine prend la relève de l'homme.

Ils sont d'abord photographiés sur microfilm. Une machine ingénieuse les

fait avancer un à un sur une table photographique et en tourne automatiquement les pages. Chaque page est photographiée par une caméra placée juste au-dessus d'elle et opérant à très grande vitesse. Quatre-vingt dix pages de questionnaires, en moyenne, peuvent être traitées en une minute.

Il faut dire ici qu'on a demandé aux Canadiens de répondre à la plupart des questions posées en noircissant au crayon de petits cercles. En développant le film, on obtient un négatif qui fait apparaître chacun des petits cercles noirs sous la forme d'un point transparent.

Le microfilm est alors introduit dans une machine appelée Fosdic (Film Optical Sensing Device for Input to Computers) conçue spécialement pour le recensement. C'est un lecteur optique pour le traitement électronique des données. Il peut « lire » les cercles noircis devenus de minuscules points transparents sur le microfilm négatif et les transformer en code sur bande magnétique à raison de cinq cents pages à la minute.

Les bandes magnétiques produites par Fosdic sont introduites dans l'ordinateur qui emmagasine les données dans sa mémoire. Celle-ci peut être comparée à une série de cases dont chacune totalise un type particulier de ren-